TRIOLET

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

MM. CLAIRVILLE ET POL MERCIER

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du VAUDEVILLE, le 7 octobre 1857.



PARIS
MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS
RUE VIVIENNE, 2 BIS

1857



Distribution de la Pièce.

BERLURON, capit. retraité du 1er hussards..	MM. DELANNOY.
CHAMPAGNY, idem..................................	CHAMBERY.
TRIOLET..	GALABERD.
JOSEPH, domestique des époux Champagny.	SCHAUB.
MADAME CHAMPAGNY....................	Mmes CHAMBÉRY.
CLÉMENCE, fille de Berluron..............	BLANCHE PIERSON.





TRIOLET

Un élégant petit salon de campagne laissant voir, à l'extérieur, espaliers, tonnelles et charmilles.

—

SCÈNE PREMIÈRE.

BERLURON, CLÉMENCE, JOSEPH.

(**Au lever du rideau, on entend résonner la sonnette de la porte d'entrée de l'habitation. — Berluron paraît dans le fond, suivi de Clémence.**)

BERLURON.

Eh bien... Eh bien! Comment! personne pour garder le poste! Je reconnais bien là mon Champagny! toujours insouciant comme une linotte.

CLÉMENCE, **désignant Joseph qui se montre à une porte de gauche.**

Papa, voici quelqu'un.

JOSEPH, **s'arrêtant devant Berluron.**

Ah!...

BERLURON.

Oui, voilà une figure humaine, ou à peu près. Dis-moi, mon garçon? est-ce bien ici la casemate du citoyen Champagny, ex-capitaine au 1[er] hussards?...

JOSEPH, **s'avançant.**

Casemate! citoyen! capitaine!

BERLURON.

Eh bien! vas-tu rester là longtemps, dans la position du soldat sans armes, crelotte!

CLÉMENCE, **s'avançant vers Joseph** *.

Mon père vous demande si c'est ici que demeure M. Champagny?...

JOSEPH.

Ah! voilà qui est parler! oui, Mademoiselle, c'est ici que demeure M. Champagny... que j'ai l'honneur de servir...**

BERLURON.

Ah! tu es son brosseur?...

JOSEPH.

Brosseur! Monsieur, je suis domestique.

BERLURON.

C'est la même chose, militairement parlant... alors, conduis-nous vers lui, et marche devant.

* J. B. C.
** J. C. B.

JOSEPH.

Pardon, c'est que Monsieur m'a défendu...

BERLURON.

Et moi, je t'ordonne, crelotte! (Il fait siffler sa cravache.)

CLÉMENCE, s'interposant et l'apaisant.

Papa!

JOSEPH, s'abritant derrière Clémence.

De faire entrer personne...

BERLURON.

Tu ne m'as pas fait entrer, clampin!... Je suis entré tout seul; d'ailleurs, je lève ta consigne. Va dire à ton maître que son camarade Berluron l'attend ici, de pied ferme.

JOSEPH.

Mais, Monsieur...

BERLURON *.

Pas d'observation! (Il fait siffler sa cravache.)

CLÉMENCE.

Papa!

JOSEPH, effrayé.

J'y vas, Monsieur, j'y vas!

BERLURON.

Et plus vite que ça, au trot!... allons, hop!

JOSEPH, s'en allant, et renversant un tabouret qui se trouve sur son chemin.

En voilà un brutal!... je ne voudrais pas être à son service, c'est-à-dire que je payerais pour ne pas être à son service! (Il disparaît à gauche.)

BERLURON **.

Ce brave Champagny! mon plus ancien camarade, sous-officiers ensemble, officiers la même année, tous deux capitaines de 41, retraités simultanément en 47; crois-tu qu'il va être surpris de me revoir, hein! mais réponds-moi donc, crelotte! Je te dis : Crois-tu qu'il va être surpris de me revoir! hein?...

CLÉMENCE, distraite.

Oui, papa.

BERLURON.

Voilà plus de vingt ans que nous ne nous sommes vus; mais c'est égal, le cœur ne vieillit pas sous le harnais! Aussi, quand le hasard m'a fait, hier, tomber sous l'œil, au bureau des pensions, son nom et son adresse, je n'ai pas eu besoin de son signalement pour le reconnaître, et je t'ai dit : Demain dimanche, il fera beau; en route pour Fontenay-aux-Roses; et nous voilà, nous autres!... mais sais-tu qu'il a l'air joliment caserné dans cette bicoque, hein?

CLÉMENCE ***.

Oui, papa!

* J. B. C.
** B. C.
*** C. B.

BERLURON, la contrefaisant.

Oui, papa! oui, papa! Ah çà! décidément tu n'as pas autre chose à me dire? voyons; qu'est-ce qui te chiffonne? Tu me fais, depuis quelque temps, une mine de sœur grise à l'ambulance.

CLÉMENCE.

Mais je n'ai rien, papa.

BERLURON, s'asseyant à droite et la faisant asseoir sur ses genoux *.

Rien, c'est trop peu de chose... si tu crois que je coupe dans ce ceinturon-là, tu te trompes!... voilà un mois que nous avons quitté Toulon, et voilà un mois que tu as perdu l'appétit, le sommeil, la gaieté! Tu pousses des soupirs à renverser des obusiers de 36!...

CLÉMENCE.

Moi, papa!

BERLURON.

Oui, moi, papa; je sais ce que je dis : je connais le cœur humain comme ma théorie, par temps et par mouvements... or, rien ne te plaît, rien ne t'amuse, tu es inquiète comme un timbalier qui a perdu ses baguettes!

CLÉMENCE.

Mais que supposes-tu donc, papa?

BERLURON.

Je ne suppose rien, je dis seulement que tu as le cœur pincé au demi-cercle.

CLÉMENCE, se levant.

Mais, papa, je t'assure...

BERLURON **, se levant aussi.

Tu m'assures... tu m'assures que je ne saurai rien; parbleu, je m'en doute, c'est dans l'ordre.

AIR de *Julie*.

Des femmes c'est le caractère,
Leur seul bonheur est de nous désoler!..
Si nous voulons les faire taire,
Elles s'obstinent à parler!
Mais quand il s'agit d'un mystère,
Qu'elles devraient nous révéler,
Si nous les prions de parler,
Elles s'obstinent à se taire!
Elles se taisent quand il faut parler,
Et parlent quand il faut se taire.

CLÉMENCE.

Mais comment puis-je te dire...?

BERLURON.

Suffit! garde ton secret. Oh! les satanées petites filles, vous êtes bien toutes les mêmes! On vous gâte, on vous laisse faire

* B. C.
** C. B.

tout ce que vous voulez, on n'a rien de caché pour vous... Afin de vous plaire, on se ferait mettre aux arrêts; et, si en retour, on vent tirer de vous, dans votre intérêt, les détails et circonstances avec les pièces à l'appui... bernique! il n'y a plus personne! Oh! parlez-moi d'un garçon!... A la bonne heure!... C'est franc, c'est ouvert, le cœur sur la main; ça marche tout seul, ça rit, ça boit, ça fume, ça cogne et ça fait des dettes. On paye, on gronde, et on pardonne! Tiens, vois-tu, je t'aime bien, toi!... (L'embrassant.) Oh! ça, je t'idolâtre... mais si ton honorée mère m'avait donné un fils, un garçon, un luron... comme moi... Crelotte!

JOSEPH, revenant.

Eh bien, capitaine...

BERLURON.

Ah! ah! te voilà, conscrit, eh bien?

JOSEPH.

Eh bien, capitaine, Monsieur n'est pas rentré...

BERLURON.

Mais il me le faut mort ou vif. Où est-il?

JOSEPH.

Il est au couvent.

BERLURON.

Champagny au couvent?...

JOSEPH.

Avec Madame.

BERLURON.

Avec Madame!.. Il est donc marié?

JOSEPH.

Marié, et marguillier.

BERLURON.

Marguillier!... de mieux en mieux!...

JOSEPH.

Oui, capitaine, à preuve qu'il fait de la musique avec M. l'organiste.

BERLURON *.

Ah çà! voyons, suis-je bien ici chez Champagny?.. Aristide Champagny, capitaine adjudant major retraité, du 1er hussards... un blond?

JOSEPH.

J'ignore si Monsieur a été tout ce que vous dites; mais, pour quant à être blond, on ne peut pas savoir, vu qu'aujourd'hui, il est complétement blanc, sauf votre respect!...

BERLURON.

N'importe! le verbe haut, le poing sur la hanche, un crâne à trois poils.

JOSEPH.

Pour ce qu'est d'être crâne, oh! ça se peut bien; mais il n'en a pas l'air.

* C. B. J.

BERLURON, impatienté*.

Alors, ce n'est pas mon Champagny; c'en est un autre, je suis volé... voilà tout! A gauche par quatre... arche! (En remontant.) Viens-t'en, Clémence.

CLÉMENCE.

Oui, papa.

CHAMPAGNY, en dehors.

Joseph! Joseph!

BERLURON.

Cette voix!...

JOSEPH, de la porte d'entrée.

Voilà, Monsieur.

BERLURON, le voyant au fond,

Mais, c'est lui! mille bombes!

SCÈNE II.

LES MÊMES, CHAMPAGNY**.

CHAMPAGNY, reconnaissant Berluron.

Hein! bah! quoi!..

BERLURON.

Eh! oui, c'est bien lui! (Il lui tend les bras.) Champagny!

CHAMPAGNY, l'étreignant.

Berluron!

JOSEPH, en sortant à gauche.

Il va l'étouffer!

ENSEMBLE.

AIR du *Pot cassé.*

CHAMPAGNY, BERLURON.

Ce que j'éprouve,
Dieu soit béni!
Quel bonheur! je retrouve,
Je retrouve un ancien ami!

CLÉMENCE.

Ce qu'il éprouve
Me gagne aussi..
Quel bonheur! il retrouve,
Il retrouve un ancien ami!..

CHAMPAGNY.

Berluron! à Fontenay-aux-Roses!

BERLURON.

Oui, mon vieux, avec ma fille que je te présente... également aux roses, comme tu vois.

CHAMPAGNY.

Charmante personne, en effet! Ah! tu es bien heureux!...

* B. J. C.

** B. J. Ch. C.

BERLURON.

Dix-sept ans, mon vieux, ce qui ne nous rajeunit pas.

CHAMPAGNY.

Mais cela console de vieillir!..

BERLURON.

Et puis, on a de l'avancement, à l'ancienneté : de père, on devient grand-père, aïeul, bisaïeul!..

CHAMPAGNY.

Tu as déjà un joli grade... que je t'envie.

BERLURON.

Après vingt ans de séparation, il y a toujours un peu de changement...

CHAMPAGNY.

C'est vrai, il y a vingt ans que je t'ai embarqué pour l'Afrique, et je t'y croyais installé...

BERLURON.

Oui, en effet, quand j'ai vu que les graines d'épinards ne venaient pas pour moi, j'ai pris ma retraite, et je me suis fait colon comme ce grand saint... comment donc? saint... saint Cinnatus.. voilà!.. le patron des soldats laboureurs, et j'ai essayé de la graine de colza; j'en ai semé beaucoup : sais-tu, mon vieux, ce qui est venu?

CHAMPAGNY.

Il n'est pas venu des salsifis, j'espère!..

BERLURON.

Non! il est venu des bédouins qui ont tout brûlé, crelotte! ça m'a dégoûté! alors, j'ai planté là... tout le bataclan, et je suis rentré dans les foyers de mon épouse légitime; car j'oubliais de te dire que je m'étais marié dans l'intervalle, à Toulon...

CHAMPAGNY.

Comme moi, à Paris!.. Seulement, tu as été plus heureux! (Il montre Clémence qui examine sur un petit guéridon quelques tapisseries, broderies au plumetis, une ou deux publications illustrées, etc., etc.)

BERLURON.

Oui, je suis devenu veuf!...

CHAMPAGNY.

Oh! ce n'est pas cela que je t'envie.

BERLURON.

Tu as donc épousé une crème de femme?

CHAMPAGNY.

Oui, mon ami, tu verras cela; car j'espère bien que tu vas nous rester quelques jours.

BERLURON.

Oh! quelques jours... c'est beaucoup, ça!..

CHAMPAGNY.

Bah! Qu'as-tu donc à faire? tu es rentier, tu voyages pour ton agrément, n'est-ce pas?

BERLURON.

C'est-à-dire pour l'agrément de Mademoiselle.

CLÉMENCE, souriant.

Ah! papa!

CHAMPAGNY.

Eh bien! alors, c'est entendu; tiens, nous avons justement, au bout du jardin, un petit pavillon où vous pourrez vous caser... si vous n'êtes pas difficiles.

CLÉMENCE, gracieusement.

Oh! Monsieur!...

BERLURON.

Tu plaisantes! j'ai vu cela, en passant, il y a de quoi loger tout un état-major, et ton jardin est un parc; on s'y perd.

CHAMPAGNY.

Six arpents, mon vieux! et des charmilles!.. les plus beaux fruits, les plus belles fleurs. Les aimez-vous, mon enfant?

CLÉMENCE.

Oh! les fleurs... beaucoup, Monsieur!

CHAMPAGNY.

Eh bien! ici, vous n'aurez que l'embarras du choix!... Allez! cueillez de beaux bouquets! ne vous gênez pas! en attendant, Joseph va toujours vous montrer le petit pavillon... et s'il vous plaît... (Appelant.) Joseph! (Joseph entre, reçoit les ordres que Champagny lui donne à mi-voix, au second plan.)

BERLURON, à sa fille*.

Oui, c'est ça! laisse-nous causer une minute, mon enfant... nous te rejoignons... va faire une razzia chez ce vieil ami.

AIR de la *Corde sensible.*

Va cueillir le myrte et la rose,
Puisque chaque âge a ses plaisirs;
A toi, la fleur à peine éclose!
(Serrant la main à Champagny qui redescend.)
A nous les anciens souvenirs!..

ENSEMBLE.

CLÉMENCE.

Certes, j'aime un bouquet de roses,
Mais je connais d'autres plaisirs :
Toutes les fleurs à peine écloses
Me rappellent des souvenirs.

CHAMPAGNY.

Oui, cueillez le myrte et la rose,
Puisque chaque âge a ses plaisirs;
A vous la fleur à peine éclose,
A nous les anciens souvenirs!..

BERLURON.

Va cueillir le myrte et la rose, etc.

(Clémence sort à gauche, suivie de Joseph.)

* J. Ch. B. C.

SCÈNE III.

BERLURON, CHAMPAGNY.

BERLURON, prenant une chaise à gauche, et s'asseyant au milieu du théâtre*.

Comment! mon pauvre Champagny, tu t'es marié?

CHAMPAGNY, prenant une chaise à droite et faisant de même.

Oui, mon ami. Lorsque j'ai pris ma retraite, en 1847, il y a dix ans, je suis allé m'installer chez mon oncle...

BERLURON.

Le vieux professeur... qui avait des rentes?

CHAMPAGNY.

Dont j'ai hérité...

BERLURON.

Bravo!..

CHAMPAGNY.

C'est même à ses conférences que j'ai rencontré ma femme; elle n'était plus de la première jeunesse, mais, depuis longtemps, j'étais las de la vie de garçon; fille de parents très-riches, et d'une grande austérité de principes, ma femme était entrée au couvent, et désirait y rester...

BERLURON.

Et tu lui as demandé la préférence, chenapan! enlevé!..

CHAMPAGNY.

C'est-à-dire que nous avons eu toutes les peines du monde à la décider... oui! mais présenté par mon oncle, comme un modèle de sagesse... et de vertu...

BERLURON, railleur.

Oui, oui, oui, oui : 1er hussards, ça dit tout!

CHAMPAGNY.

Oh! non, vois-tu... je m'étais rangé... le contact des bons exemples...

BERLURON, de même.

Farceur!

CHAMPAGNY.

Bref, je cachai à ma future tout mon passé...

BERLURON, en riant.

Tout?.. oh! mais là... tout?

CHAMPAGNY.

Tout, mon ami : si bien qu'elle ignore même que j'ai servi... un bon bourgeois, mon vieux!..

BERLURON.

Bah!

CHAMPAGNY.

Oui!

* B. Ch.

BERLURON.

Comment, elle ignore...

CHAMPAGNY.

Et je te recommande le plus grand silence. (Ils se lèvent.)

AIR du *Petit Courrier*.

Ne parle pas de régiment,
N'en parle pas pour un empire!
(Il replace sa chaise près du guéridon, à droite.)

BERLURON.

Je ne peux pourtant pas lui dire
Qu' nous nous sommes connus au couvent!
(Il a replacé sa chaise, à gauche.)

CHAMPAGNY.

Non, au collége.

BERLURON.

C'est plus sage!..
Mais, sitôt que j'aurai parlé,
Elle va voir à mon langage,
Que je n'y suis jamais allé!..

CHAMPAGNY.

Bah! bah! nous lui dirons que nous nous sommes connus à Sainte-Barbe : nous étions des inséparables, deux copins!

BERLURON.

Nous étions deux copins! va pour deux copins!.. ça m'est égal!.. mais qui m'aurait dit que Champagny, le plus mauvais sujet de l'escadron...

CHAMPAGNY.

Voyons, voyons, tu exagères...

BERLURON.

Un sournois, qui me soufflait toutes mes maîtresses!..

CHAMPAGNY.

Oh! mon ami! jetons un voile...

BERLURON.

Un voile! ça ne pourra pas suffire : il faudra plusieurs doubles...

AIR : *Lantara.*

Tous deux, nous faisions des conquêtes!..
Tous deux, nous avions vingt-cinq ans!..
Les ennemis et les fillettes
Nous occupaient en même temps;
Que de combats, de succès éclatants!..
Oui, chaque jour était un jour de fête..

CHAMPAGNY.

Quoi, mon ami, quand tu peux y penser,
C'est sans regret?..

BERLURON.

Non, vraiment; je regrette

De ne pouvoir recommencer!..
Parole d'honneur! entre nous, je regrette
De ne pouvoir recommencer!..

CHAMPAGNY.

Il y a temps pour tout, mon pauvre vieux!.. l'âge amène la raison... on s'amende... on se range...

BERLURON.

Tara ta ta! je te trouve splendide... parole d'honneur! Que tu gardes ces patenôtres pour ta femme... bon! c'est bien! ça se comprend!.. mais avec moi!.. oublies-tu donc nos escapades? notamment celle de la veille de notre séparation...

CHAMPAGNY.

Oh! mon ami, ne me rappelle pas...

BERLURON.

Si, parbleu! je te la rappellerai... effronté malandrin que tu es!..

CHAMPAGNY, mal à l'aise.

Je t'en supplie, si ma femme rentrait...

BERLURON.

Elle est absente?..

CHAMPAGNY.

Oui, je l'ai laissée en visite au couvent...

BERLURON.

Alors... pas de danger!.. m'en as-tu joué un tour, ce soir-là!..

CHAMPAGNY, à part.

Il n'y a pas moyen, le voilà parti!..

BERLURON.

J'avise, dans la journée, à une fête champêtre... Eh! tiens! c'était au village de La Valette, à une lieue de Toulon, une petite paysanne... œil mutin... nez retroussé!..

CHAMPAGNY, vivement.

Oh! passons... passons!..

BERLURON.

Délurée... mignonne au possible!.. je lui offre mon cœur... ma main... par-dessus le marché... Dans ce temps-là, tu sais, nous offrions tout!..

CHAMPAGNY, à part.

Quel supplice!..

BERLURON.

Donc, à minuit, rendez-vous convenu, avec mam'selle Marianne...

CHAMPAGNY, vivement.

Mais puisque je sais, il est inutile...

BERLURON.

Ah! tu rougis... hypocrite!.. Je n'avais qu'un seul ami... je lui confie ma bonne fortune... il me grise .. et il va au rendez-vous à ma place...

CHAMPAGNY.

Permets, permets : c'est toi qui m'avais fait boire!..

BERLURON.

Du tout! c'est toi! à preuve que tu me versais du vin blanc dans mon vin rouge, ce qui m'avait compromis l'équilibre intellectuel!...

CHAMPAGNY.

Enfin, tu le veux... mais à quoi bon me rappeler cette fredaine qui est un des remords de ma vie?..

BERLURON.

Un remords? et pourquoi donc?..

CHAMPAGNY.

Tu me le demandes! quand cette pauvre Marianne...

BERLURON.

Marianne!.. puisque tu ne l'as pas trouvée!

CHAMPAGNY.

Comment?

BERLURON.

Je sais tout!..

CHAMPAGNY.

Mais...

BERLURON.

Figure-toi...

MADAME CHAMPAGNY, au dehors.

Oui, Joseph, un couvert de plus.

CHAMPAGNY, vivement.

Oh! ma femme, chut! silence!

BERLURON.

C'est dit! motus!.. convenu!..

SCÈNE IV.

LES MÊMES, MADAME CHAMPAGNY.

MADAME CHAMPAGNY, à la cantonnade*.

Oui, M. Anselme dîne avec nous.

CHAMPAGNY, remontant au fond et allant au-devant de sa femme.

Ah! M. Anselme, l'organiste?

BERLURON, à part.

Un organiste, merci! il boira tout!..

CHAMPAGNY, à sa femme.

Ah! ma bonne amie!

BERLURON, saluant.

Madame!..

CHAMPAGNY.

Un bon camarade à moi, que je te présente.

MADAME CHAMPAGNY, s'inclinant.

Monsieur!.. (A son mari.) Un camarade?..

* Mad. Ch. Ch. B.

CHAMPAGNY.

Oui, ma bonne, un camarade de collége... ce cher ami veut bien nous accorder quelques jours avec sa fille.., une jeune personne ravissante...

BERLURON, à Champagny qu'il attire à part.

Dis-donc, Champagny, mets-le à côté de moi, ton organiste; je lui apprendrai la manœuvre.

CHAMPAGNY, bas.

Tais-toi donc, mécréant!..

MADAME CHAMPAGNY.

Vous dites, mon ami?..

CHAMPAGNY, avec embarras.

Ce n'est pas moi, c'est Berluron qui...

BERLURON, à madame Champagny.

Je félicite tout bas ce cher ami de posséder tant de charmes!..

MADAME CHAMPAGNY.

Vous êtes, en vérité, trop aimable, Monsieur! (Bas, à Champagny.) Je trouve votre ami un peu leste!..

BERLURON, à part.

Crelotte! voilà une femme qui me désarçonnerait facilement! (Haut, à Champagny.) Dis-donc, vieux, je te joue l'absinthe au piquet, en cent cinquante liés, avant dîner, comme autrefois!.. (Il a l'air de chercher des allumettes sur le guéridon, comme pour allumer un cigare.)

CHAMPAGNY, toussant très-fort.

Hum! hum!..

MADAME CHAMPAGNY, très-surprise.

Le piquet! l'absinthe! Comment, Monsieur, vous étiez joueur, et vous buviez des liqueurs fortes?..

CHAMPAGNY.

Oh! ma bonne amie, tu sais, les enfants... au collége, c'était un jeu; oui, nous faisions semblant de jouer, et nous faisions semblant de boire.

BERLURON, se rapprochant.

Et nous grillerons un pur havane de ma récolte. (Il lui tend un porte-cigares qu'il vient d'ouvrir.) Regarde-moi un peu ça! ce sont de mes élèves d'Afrique. (Fredonnant.) « *Je les ai plantés, je les ai vu naître,* » prends donc! Est-ce que tu ne fumes plus?...

CHAMPAGNY, bas.

Mais finis donc, traître!

MADAME CHAMPAGNY.

Ah! vous faisiez aussi semblant de fumer?

CHAMPAGNY, de plus en plus embarrassé.

Oh!... ma bonne amie, des cigarettes... de toutes petites cigarettes en paille, et rarement, encore!... (Il repousse comiquement Berluron, qui, par derrière, veut lui mettre un cigare dans la main.)

MADAME CHAMPAGNY.

Mais ce n'est pas un crime de fumer... quand on en a l'habitude.

BERLURON.

Et, pour un vieux troupier, la pipe est une seconde nature! quand on a servi...

MADAME CHAMPAGNY.

Comment? servi?

CHAMPAGNY.

Oui, ma bonne : Berluron a été militaire.

BERLURON, s'avançant.

Capitaine au 1er hussards!...

CHAMPAGNY.

Et nous devons excuser si de nouvelles habitudes...

MADAME CHAMPAGNY.

Excuser?. mais quoi donc? c'est un bel état, une noble profession que celle des armes.

CHAMPAGNY, avec un étonnement marqué *.

Hein?...

BERLURON, à part.

Ah çà! qu'est-ce qu'il me disait donc? mais elle me va, à moi, cette femme-là!...

SCÈNE V.

Les mêmes, CLÉMENCE.

CLÉMENCE, arrivant de gauche, avec des fleurs à la main **.

Ah! vois donc, papa, les belles pensées! (S'inclinant aussitôt devant madame Champagny.) Ah! pardon, Madame...

MADAME CHAMPAGNY, de même.

Mademoiselle!...

BERLURON, à madame Champagny.

Ma fille Clémence! (A sa fille.) Arrivez ici, ma fille, et tenez-vous droite! (Il lui met la main sous le menton, comme pour lui relever la tête.)

CHAMPAGNY, à Clémence.

Madame Champagny, mon enfant.

MADAME CHAMPAGNY.

Qui est charmée de vous recevoir...

CLÉMENCE.

Ah! que vous êtes bonne!...

MADAME CHAMPAGNY.

Venez, chère petite, que je vous embrasse! (A part.) A la bonne heure! celle-ci me dédommage un peu!...

CHAMPAGNY.

Eh bien! maintenant que la connaissance est faite... Dame!.. vous savez... liberté pleine et entière! à la campagne... c'est entendu... chacun se met à l'aise!

* Ch. mad. Ch. B.
** Mad. Ch. Ch. C. B.
*** Mad. Ch. C. Ch. B.

BERLURON.

Je l'espère bien comme ça... et, sans façon, je vais fumer mon cigare sous ces ombrages...

MADAME CHAMPAGNY.

Moi, avec votre permission, donner quelques ordres pour le dîner...

CLÉMENCE, gaiement.

Et moi, attraper des papillons!

CHAMPAGNY.

C'est ça!.. je vais vous chercher le filet...

ENSEMBLE.

Air de l'*Incendie*.

Vive la gaîté!
La liberté
Nous accompagne...
Agir librement,
C'est l'agrément
De la campagne.

BERLURON, à part.

Champagny,
Troupier fini...
Troupier dans l'âme,
Auprès de sa femme,
Se conduit comme un conscrit!..

REPRISE.

Vive la gaîté!

(Madame Champagny sort avec son mari par la gauche, Berluron, en sortant par le fond, exhorte du geste Clémence à se montrer moins rêveuse et plus gaie.)

SCÈNE VI.

CLÉMENCE, seule.

Ah! c'est égal! malgré ce charmant pays, ce joli jardin et cette belle maison, je regrette notre petite maisonnette du bord de la mer!.. et papa qui s'est aperçu de ma tristesse!.. qui m'a demandé pourquoi!... Pourquoi?... pouvais-je lui dire que là-bas, un jeune homme que je voyais tous les jours, devant ma croisée, me considérait en passant, et puis, en repassant, me regardait, mais d'un air si épris... si singulier!... (Vivement.) Oh! mon Dieu, voilà tout! moi-même je n'en sais pas davantage!

Air du *Piége*.

Mais ce jeune homme avait l'air si joyeux,
Lorsque j'étais à ma fenêtre,
Il avait l'air si malheureux,
Quand je refusais d'y paraître,

Que le revoir était tout mon bonheur,
Que je l'aimais, sans même le connaître;
Mais puis-je dire à papa que mon cœur
S'est envolé par la fenêtre!..

Si encore il m'avait parlé... mais non! à l'exception de ses yeux. (Souriant gentiment.) Oh! deux grands babillards!.. (Arrêtant son regard sur les fleurs qu'elle a apportées du jardin.) Mes marguerites! Ah! voyons! je vais les interroger!.. (Elle va s'asseoir dans un fauteuil près du guéridon à droite.)

SCÈNE VII.

CLÉMENCE, TRIOLET.

TRIOLET, du fond.

En fait de monde..! pas autre chose qu'un caniche dans le jardin... il a remué la queue, c'est bon signe!

CLÉMENCE, effeuillant une marguerite.

Il m'aime... un peu... beaucoup...

TRIOLET *.

Mais cet intelligent animal n'a pas su me dire où je trouverais madame Champagny...

CLÉMENCE.

Par fantaisie... par jalousie...

TRIOLET, désignant Clémence qui a le dos tourné.

Ah! une dame, c'est peut-être elle!..

CLÉMENCE, avec joie.

Passionnément!.. (L'air chagrin.) Pas du tout!...

TRIOLET.

Madame Champagny, s'il vous plaît?..

CLÉMENCE, se détournant et poussant un cri en le reconnaissant.

Ah!

TRIOLET, de même.

Dieu!

CLÉMENCE.

Vous!

TRIOLET.

Elle! (Ils se sont jetés chacun, sur un côté opposé du théâtre.)

ENSEMBLE.

AIR : *Mirliton, mirlitaine.*

TRIOLET.

O surprise! ô miracle!
Oui, c'est un moment
Charmant!
Entre nous, plus d'obstacle!

* T. C.

Enfin, la voilà
Là!

CLÉMENCE.

O surprise! ô miracle!
Quel événement!
Comment,
Il paraît! plus d'obstacle!
C'est lui que voilà
Là!..

TRIOLET, à part.

Un premier tête-à-tête!..

CLÉMENCE, à part.

Je n'ose lui parler!

TRIOLET, à part.

Ah! ça me rend tout bête!..
Je voudrais bien m'en aller!..

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

O surprise! ô miracle! etc.

CLÉMENCE, s'avançant vers lui.

Comment? vous ici! Monsieur!

TRIOLET, dominé.

Oh! en êtes-vous bien sûre? est-ce bien moi? est-ce bien vous, surtout?

CLÉMENCE.

Mais certainement!...

TRIOLET.

C'est que, voyez-vous, comme vous êtes toujours là, présente à mes yeux...

CLÉMENCE.

Et vous arrivez de Toulon?

TRIOLET.

Vous n'y étiez plus!... votre croisée était déserte... ma foi! une occasion s'est offerte, et, de désespoir, je suis parti!...

CLÉMENCE, à part.

Pauvre garçon!...

TRIOLET, très-naïvement.

Moi qui, tout à l'heure, étais malheureux comme un barbet... non déclaré!... mais maintenant que je vous revois, que je vous retrouve!... (S'animant.) quoique sans le sou, je suis le plus fortuné des malheureux; car je vous aime! je vous aime! je vous aime!...

CLÉMENCE, très-troublée.

Mais, Monsieur...

TRIOLET.

Oh! mon silence est rompu! L'occasion ouvre le dossier de mes soupirs; quelle chance! quelle chance! quand il y a plus de six mois que je garde tout ça... là... que ça m'étouffe! et vous? vous! parlez-moi!... répondez-moi, je ne vous en laisse

pas le temps, mais je vous en supplie; ne m'interrompez pas, et répondez-moi tout de même !

CLÉMENCE, à part.

Et moi qui me plaignais de son silence!.. (*Haut.*) Mais enfin, Monsieur...

TRIOLET.*

Oui, je sais bien ce que vous allez me dire, c'est moi qui ne me fais pas comprendre ; mais que voulez-vous?...

AIR : *Et comme elle a la soixantaine.*

Telle une bouteille trop pleine,
Dont le goulot a des bords trop étroits,
On la renverse, et le vin coule à peine ;
Parce que tout veut sortir à la fois.
Tel dans mon cœur, je renferme, il me semble,
Cent mille aveux qui pourraient vous fléchir,
Tous, à la fois, veulent parler ensemble, } (*bis.*)
Mais aucun d'eux ne peut sortir!..

CLÉMENCE, à part, joyeuse.

A la bonne heure, il parle!

TRIOLET.

Oh ! Mam'selle ! dites-moi que vous ne repoussez pas mon amour... qu'il ne vous déplaît pas... qu'il ne vous offense pas...

CLÉMENCE, baissant les yeux et rougissant.

Dame!... Monsieur...

TRIOLET, avec joie.

Dame!... Monsieur !... mais c'est un aveu, ça !... (*Tombant à ses genoux.*) Oh! merci !... merci!...

CLÉMENCE.

Je vous en prie... relevez-vous !

TRIOLET.

Oh ! ne craignez pas que ça me fatigue!

CLÉMENCE.

Je crains qu'on ne vous surprenne...

TRIOLET.

Non ! c'est à vos pieds que je veux rester toute ma vie!

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, BERLURON.

BERLURON, qui entre au fond, en se promenant, un cigare à la bouche, bondissant en apercevant Triolet aux pieds de sa fille.

Oh ! oh ! oh!

CLÉMENCE, vivement.

Ciel!...

TRIOLET, se relevant.

Bigre!... le papa...

* T. B. C.

BERLURON.

Crelotte!... un olibrius aux genoux de ma fille !

TRIOLET.

Monsieur, je m'en vas vous dire...

BERLURON.

V'là un paroissien qui va faire connaissance avec Zéphirine. (Fouettant l'air de sa cravache.) Wish !...

CLÉMENCE, effrayée, se jetant devant Berluron.

Papa !...

BERLURON, à Clémence.

Toi !... fais-moi le plaisir de voir dans le pavillon là-bas, si j'y suis...

CLÉMENCE.

Mais, papa, je t'assure...

BERLURON.

File ! et à nous deux, gringalet! (A sa fille.) Va, va...

CLÉMENCE *.

Oui, papa. (En sortant.) Pauvre jeune homme ! pourvu qu'il ne le maltraite pas trop !... (Elle disparait à gauche, Berluron s'avance à pas comptés vers Triolet.)

SCÈNE IX.

BERLURON, TRIOLET.

BERLURON.

Voyons ! avance à l'ordre, troubadour, et réponds catégoriquement.

TRIOLET.

Oui, Monsieur.

BERLURON.

Oui, capitaine ! crelotte !

TRIOLET.

Oui, capitaine Crelotte !

BERLURON.

Pas tant de grimaces ! Tiens-tu à tes oreilles ?

TRIOLET.

Oh ! oui, que j'y tiens ! démesurément même !

BERLURON.

Eh bien ! prépare-toi à leur dire adieu.

TRIOLET.

Mais pourquoi donc?

BERLURON.

Simplement parce que je vais te les couper. Wish ! (Il brandit sa cravache.)

TRIOLET, cachant ses oreilles.

Oh! la ! la!...

* C. B. T.

BERLURON, prenant son carnet.

Allons! tu crieras après! procédons régulièrement. Quels sont tes noms, prénoms, lieu de naissance, âge, qualité, profession et domicile, réponds!

TRIOLET, tout tremblant.

Capitaine, est-ce que vous ne pourriez pas, sans vous commander, me détailler ça un peu?

BERLURON, à part.

Le drôle a de l'aplomb... soyons calme. (Haut.) Comment te nommes-tu?..

TRIOLET.

Triolet.

BERLURON.

Triolet!.. c'est un nom si l'on veut, ça!.. Ton état?..

TRIOLET.

Orphelin.

BERLURON.

C'est un détail!.. passons. Ta profession?..

TRIOLET.

J'étais un peu clerc d'avoué!..

BERLURON, écrivant.

Saute-ruisseau!.. Où es-tu né?..

TRIOLET.

En Provence.

BERLURON.

Ah!.. (Avec intention.) Tu connais ce pays-là?.. le nom de ton père?..

TRIOLET.

Je ne le sais pas.

BERLURON.

Celui de ta mère?..

TRIOLET.

Ah! ça... je l'ignore!..

BERLURON, brusquement.

Comment! ni père ni mère!..

TRIOLET, tout ému.

Ne vous fâchez pas, capitaine!.. ce n'est pas ma faute... mais c'est la vérité...

BERLURON.

Je ne me fâche pas, crelotte!.. mais dis-moi tout... je veux que tu me dises tout!..

TRIOLET, tremblant.

C'est que je ne sais plus rien, sinon que je suis né dans un petit village, et que mon père était soldat.

BERLURON.

Un soldat!.. la Provence!.. Le nom de ton village?..

TRIOLET.

Le village de la Valette.

BERLURON, vivement.

Ciel!..

TRIOLET, se méprenant sur l'exclamation.

Ce n'est pas encore ma faute!.. mais il paraît qu'en 1836, un régiment français serait passé par là, pour aller ou revenir d'Afrique... et c'est tout ce que je sais!..

BERLURON, à part.

1836!.. le village de la Valette!... plus de doute!.. Et voilà tout!.. pas d'autres renseignements!.. Voyons, mon garçon.. parle... et n'aie pas peur... je ne suis pas si mauvais diable que j'en ai l'air!...

TRIOLET, à part.

Tiens! il se radoucit... (Haut.) Mon Dieu, capitaine, je fus élevé par un vieux paysan, qui n'a pas jugé nécessaire de m'en dire davantage, mais qui, j'en suis bien sûr, recevait de l'argent de mon père ou de ma mère...

BERLURON, à part.

Pauvre Marianne!..

TRIOLET.

Car il m'a envoyé à l'école, et, depuis, m'a placé dans l'étude de maître Fouinard, avoué à Toulon.

BERLURON, à part.

J'aurais un fils!.. Oh! oui, oui... je le sens aux battements de mon cœur!..

TRIOLET.

Il y a trois jours que le père Mathieu!.. c'est le vieux paysan dont je vous parlais... m'a fait venir, et m'a remis une lettre pour Fontenay-aux-Roses, en me disant de la porter tout de suite; et c'est en cherchant l'adresse...

BERLURON.

Que tu es venu ici!.. et que nous nous sommes rencontrés... Tu as bien fait, mon garcon, tu as bien fait... crelotte!.. Désormais, nous ne nous quitterons plus...

TRIOLET.

Ah! bah!..

BERLURON.

Attends-moi, je vais chercher... Clémence.

TRIOLET.

Comment, capitaine, vous voulez vous-même, me présenter à mademoiselle Clémence?..

BERLURON.

Et elle va te sauter au cou, mon garçon!..

TRIOLET.

Ah! bah!.. Vous me jugez donc digne d'elle... vous m'accordez donc sa main?..

BERLURON.

Sa main!.. Ah! cré nom!..

TRIOLET.

Pour la mériter, capitaine... s'il ne faut que travailler, devenir riche...

BERLURON.

Mais, malheureux!.. quand tu serais millionnaire, ce mariage est impossible!..

TRIOLET.

Impossible?..

BERLURON.

Il n'y faut plus penser!..

TRIOLET.

Pourquoi?..

BERLURON.

Parce que..? Clémence...

TRIOLET.

Eh bien?..

BERLURON.

Clémence... est ta sœur!..

TRIOLET.

Ma sœur!

BERLURON, lui tendant les bras.

Je suis ton père!..

TRIOLET.

Vous!.. ah! ah! (Il tombe comiquement dans les bras de Berluron, qui le dépose sur le fauteuil à droite près du guéridon.)

BERLURON.

Ah! crelotte! j'ai été trop brusque! il fallait lui couler ça en douceur. Eh! mon garçon! mon enfant! ouvre l'œil, ça ne sera rien! voyons! voyons! fais une risette à papa! (Descendant à gauche.) Il ne m'entend plus!.. comment faire! Ah! (Montrant le dehors.) Là-bas, un puits! je vais tirer un seau d'eau, et le tremper dedans, ça le remettra! (Il sort vivement par le fond.)

SCÈNE X.

TRIOLET, évanoui; MADAME CHAMPAGNY.

MADAME CHAMPAGNY, à la cantonade en haut, par la gauche*.

Oui, mon ami, soyez tranquille, tout sera prêt, je vais arranger les fraises... (Apercevant Triolet.) Ah!... un jeune homme évanoui!.. Oh! mon Dieu! qu'est-ce donc? (Cherchant vivement dans sa poche.) Heureusement... j'ai là mon flacon... (Elle le lui fait respirer.) Mais remettez-vous, Monsieur... je vous en prie...

TRIOLET, rouvrant les yeux.

Où suis-je?

MADAME CHAMPAGNY.

Mais, Monsieur, qui êtes-vous? que faites-vous ici?

* Mad. Ch. T.

TRIOLET.

Une dame... pardon, mais je...

MADAME CHAMPAGNY.

Est-ce à monsieur Champagny que...

TRIOLET, se levant et traversant le théâtre.

Champagny! Ah! oui! je me souviens! non!... ce n'est pas à Monsieur, c'est à Madame Champagny que je dois remettre cette lettre.

MADAME CHAMPAGNY*.

A moi! une lettre? donnez...

TRIOLET.

La voici!

MADAME CHAMPAGNY.

Que signifie? (Regardant l'adresse.) O ciel! cette écriture!.. (Elle ouvre vivement la lettre.)

TRIOLET, à lui-même.

Le capitaine, mon père! oui; mais, Clémence, ma sœur! Est-il possible!..

MADAME CHAMPAGNY, lisant.

Oh! mon Dieu!

TRIOLET.

Ah! je n'ai pas de chance dans mon bonheur!..

MADAME CHAMPAGNY, très-émue.

Qu'ai-je lu!..

TRIOLET.

Quoi donc?..

MADAME CHAMPAGNY, regardant Triolet.

Un fils! (Avec expression.) Oh! oui, oui!.. mon fils!

TRIOLET.

Hein?

MADAME CHAMPAGNY.

Mais lui! lui!.. mon pauvre Eugène! (Chancelante.) Ah! je n'y vois plus, l'émotion, la douleur... Ah! (Elle tombe évanouie sur le fauteuil que Triolet vient de quitter.)

TRIOLET.

Oh! mon Dieu!... elle m'appelle son fils! et elle se trouve mal! Maman!.. Madame!.. et rien ici!.. Ah! là, une carafe, et du sucre!.. (Il entre rapidement à gauche, au moment où Berluron reparaît par le fond, portant un seau d'eau à la main.)

BERLURON.

Diable de puits! il est profond, mais aussi, l'eau est fraiche! (Apercevant madame Champagny au moment où il va lui jeter le seau d'eau en pleine figure, s'arrêtant soudainement.) Ah! voilà qui est particulier! mon jeune homme métamorphosé en femme!.. (Il dépose le seau d'eau par terre.)

MADAME CHAMPAGNY.

Ah! j'étouffe! je suffoque!..

* T. mad. Ch.

BERLURON.

Ah! ma foi, tant pis! le remède est bon pour les deux sexes! (Il s'apprête à lui jeter, avec la main, quelques gouttes d'eau sur le visage.)

MADAME CHAMPAGNY, se levant tout d'une pièce sans voir Berluron*.

Non, non! je ne dois pas faiblir! je dois être digne de ce titre de mère, qu'il me donne!.. Triolet! mon pauvre enfant!..

BERLURON, haut, d'un air significatif.

Hein!..

MADAME CHAMPAGNY, à part.

Ciel! le capitaine!

BERLURON.

Pardon, Madame, vous disiez?..

MADAME CHAMPAGNY.

Rien, rien... Pardon, pardon, Monsieur... (Remontant.) Une affaire importante... dans un instant je suis à vous...

BERLURON.

Permettez...

MADAME CHAMPAGNY, à part, en sortant.

Ah! mon Dieu! mon Dieu!.. Qui pouvait s'attendre?.. (Elle disparaît vivement par le fond, dans le plus grand trouble.)

BERLURON.

Triolet! son enfant! Grand Dieu! si c'était... Champagny aurait épousé Marianne! Ah! je défaille... je suis anéanti. (Il s'affaisse dans le fauteuil que vient de quitter madame Champagny.)

TRIOLET, haut, revenant du cabinet, un verre d'eau sucrée et une petite cuillère en main.

Voilà de l'eau sucrée. Ah! ça n'est plus maman! c'est papa!..

CHAMPAGNY, du dehors.

Ah! çà, mais où sont-ils donc?

BERLURON, se relevant.

Champagny... lui!

TRIOLET.

Ah! ça va mieux, papa?...

BERLURON, vivement.

Silence, malheureux!.. ne m'appelle pas papa!.. tu ne me connais pas... tu ne m'as jamais vu... ou plutôt si!.. écoute... non! ne dis rien! laisse-moi faire!..

TRIOLET, ébahi.

Qu'est-ce qu'il a donc?..

SCÈNE XI.

LES MÊMES, CHAMPAGNY **.

CHAMPAGNY, du second plan, à gauche.

Ah! te voilà!.. (A Berluron.) Me diras-tu?.. que vois-je? un jeune homme?..

* Mad. Ch. B.
** Ch. B. T.

BERLURON.

Oui, c'est mon domestique!..

TRIOLET, à part.

Son domestique!

BERLURON.

Il s'appelle François. Il est plein d'intelligence!..

TRIOLET, à part.

François!

CHAMPAGNY, regardant autour de lui.

Un seau d'eau! un verre d'eau sucrée! Qu'est-ce que c'est que tout ça?

BERLURON.

Ne fais pas attention! je bois un verre d'eau sucrée, tous les jours, à cette heure-ci!..

CHAMPAGNY.

Un verre d'eau de puits?..

BERLURON.

Depuis vingt ans!..

CHAMPAGNY.

Non! je ne te demande pas depuis quand? je m'étonne de te voir boire de l'eau de puits...

BERLURON.

Je n'en bois jamais d'autre!.. ça m'est ordonné pour l'estomac.

CHAMPAGNY.

Ah!

BERLURON *.

François?... François?...

TRIOLET.

Hein?..

BERLURON.

Allez reporter ce seau, vous m'attendrez au pavillon...

TRIOLET prenant le seau, à part.

François! son domestique! et il m'appelle son fils! Qu'est-ce que tout ça veut dire? mon Dieu! Qu'est-ce que tout ça... (Il disparaît par la gauche.)

SCÈNE XII.

CHAMPAGNY, BERLURON **.

CHAMPAGNY.

Je te cherchais mon ami; tu m'as rappelé tantôt une histoire...

BERLURON, à part.

Nous y voilà!

* Ch. T. B.
** Ch. B.

CHAMPAGNY.

Oh! je ne l'avais pas oubliée, va! j'y pensais tous les jours.

BERLURON, à part.

Crelotte! Est-ce qu'il se douterait..?

CHAMPAGNY.

Mais ce que tu m'as dit, ce matin... m'a fort surpris.

BERLURON.

Quoi donc?..

CHAMPAGNY.

Tu m'as dit : Tu n'as pas trouvé Marianne!.. tu l'as donc revue, toi, Marianne?..

BERLURON.

Moi! jamais!... tu sais bien que j'étais gris, que c'est toi qui m'a pris ma... et comme le régiment partait le lendemain...

CHAMPAGNY, comme affligé.

Ah! tant pis, tant pis!..

BERLURON.

Comment? tant pis!

CHAMPAGNY.

Oui, j'avais espéré...

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, MADAME CHAMPAGNY *.

MADAME CHAMPAGNY, arrivant de gauche.

Ah! vous voilà, mon ami?

CHAMPAGNY, bas, à Berluron.

Ma femme! silence!

MADAME CHAMPAGNY.

Mon ami, j'aurais à vous parler...

BERLURON, à part.

C'est drôle!.. je ne reconnais pas... il est vrai qu'après vingt ans... (Haut.) Je vous laisse...

CHAMPAGNY, bas, à Berluron.

Ne t'éloigne pas!.. nous avons à causer.

BERLURON, à mi-voix.

Tu me retrouveras au pavillon. (Saluant.) Madame!.. (A part.) Il est impossible que ce soit elle! (A Madame Champagny.) J'ai l'honneur de... (A part.) L'autre avait un petit nez retroussé... après ça, en vieillissant!.. il se peut que...

CHAMPAGNY, haut, comme s'il lui venait une idée.

Ah! Berluron! (A sa femme.) Pardon, chère amie, deux mots seulement. (Il prend le bras de Berluron, et tous deux remontent en causant à voix basse.)

MADAME CHAMPAGNY, à elle-même, descendant la scène.

Oui, je dois garder ce secret. Je puis très-bien raconter cette histoire, sans nommer personne! Pourquoi cette jeune fille n'au-

* Mad. Ch. Ch. B.

rait-elle pas été mon amie?.. Eugène était marié, sa femme existe encore, et si l'on apprenait... (Elle s'assied à gauche.)

BERLURON, du fond en s'éloignant.

Viens me rejoindre dans une demi-heure...

CHAMPAGNY, redescendant la scène, impatiemment, à part.

Allons! soit!.. (A sa femme.) Ma chère amie, je vous écoute... (Il prend une chaise, à droite, qu'il place à côte de celle de sa femme.)

MADAME CHAMPAGNY*.

Mon ami, j'ai à vous faire une confidence assez délicate...

CHAMPAGNY, s'asseyant près d'elle.

Je vois ce que c'est!... je parie que vous avez sur le cœur l'invasion de mon camarade Berluron.

MADAME CHAMPAGNY.

Nullement! ses manières sont un peu brusques, mais cela ne me gène en rien : il est votre ami, et d'ailleurs, j'aime beaucoup les anciens militaires..

CHAMPAGNY, surpris.

Ah bah! vraiment! Eh bien! tant mieux!..

MADAME CHAMPAGNY.

Pourquoi donc, mon ami?..

CHAMPAGNY.

Oh! rien!... de quoi s'agit-il?

MADAME CHAMPAGNY.

Je voudrais obtenir votre approbation pour accomplir un acte de bienfaisance qui se présente...

CHAMPAGNY.

Mais je m'y associe de tout mon cœur!

MADAME CHAMPAGNY.

C'est que ce n'est pas une petite affaire...

CHAMPAGNY.

Qu'importe! est-ce que tout ce que vous faites, n'est pas bien?..

MADAME CHAMPAGNY.

Sachez donc que j'avais autrefois une amie... elle me quitta pour aller habiter un village, dans les environs de Toulon. Cette jeune fille était sage, honnète, lorsqu'à l'époque de nos premières guerres d'Afrique, il y a une vingtaine d'années, un régiment de nos soldats fut mis en cantonnement dans le village : un jeune officier de ce régiment fit la cour cour à mon amie; il avait l'air sincère et honnète, elle l'écouta, puis il partit, et la pauvre fille n'en eut plus de nouvelles!..

CHAMPAGNY, à part.

Ah! mon Dieu! que me dit-elle!..

MADAME CHAMPAGNY.

Je ne vous dirai ni le nom de cette amie, ni le nom de son village, et (baissant les yeux.) je ne connais pas le nom du séducteur. (Champagny fait à part un mouvement de joie.) Mais aujourd'hui,

* Mad. Ch. Ch.

mon amie est morte, et son fils, un pauvre orphelin, vient frapper à notre porte.

CHAMPAGNY, se levant.

Un fils, dites-vous! c'était un fils?

MADAME CHAMPAGNY, se levant aussi.

Oui, mon ami, et je l'ai recueilli... je voudrais le garder auprès de nous!..

CHAMPAGNY, avec émotion.

Oh! c'est bien, cela! c'est très-bien!..

MADAME CHAMPAGNY.

Vous m'approuvez?..

CHAMPAGNY.

Certainement! (A part.) Près de Toulon, il y a vingt ans! plus de doute! (Haut.) Et tu dis qu'il est ici?

MADAME CHAMPAGNY.

Oui...

CHAMPAGNY, s'oubliant.

Où cela! je veux le voir, mais je veux le voir!..

MADAME CHAMPAGNY, l'examinant.

Qu'avez-vous donc, mon ami?..

CHAMPAGNY, cherchant à se dominer.

Moi, rien!.. c'est votre tristesse qui m'a ému, qui m'a attendri! Mais certainement que tu dois servir de mère à ce jeune orphelin...

MADAME CHAMPAGNY, avec joie.

Vrai, tu y consens?..

CHAMPAGNY.

Bien plus! je t'y exhorte, je t'en prie!..

MADAME CHAMPAGNY.

Et tu lui tiendras lieu de père?..

CHAMPAGNY.

De... de père... de père!.. oui, c'est cela!.. (A part.) O hasard!..

MADAME CHAMPAGNY, à part.

J'ai réussi!

TRIOLET, du fond.

Impossible de la retrouver...

CHAMPAGNY.

Mais qu'il vienne donc! qu'il vienne! que je le voie!..

MADAME CHAMPAGNY, l'apercevant.

Justement!.. Le voici!..

CHAMPAGNY.

Lui! (A part.) Le domestique de Berluron!..

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, TRIOLET.

TRIOLET, à part.

Un Monsieur avec maman *?

MADAME CHAMPAGNY.

Approchez, Triolet!

CHAMPAGNY, à sa femme **.

Triolet? il s'appelle Triolet ?...

MADAME CHAMPAGNY.

Oui, mon ami.

CHAMPAGNY, à part.

C'est singulier! Berluron l'appelait François...

TRIOLET, à part.

Sans doute, nous allons repatauger! ne disons rien, c'est plus prudent!...

CHAMPAGNY.

Au surplus, peu m'importe...

MADAME CHAMPAGNY, à son mari.

L'air intelligent .. n'est ce pas?

CHAMPAGNY.

Oui... narines spirituelles!... (A part.) Tout mon galbe!...

TRIOLET, à part.

Pourquoi donc qu'il m'examine comme ça?

CHAMPAGNY, allant à Triolet ***.

Mon petit Triolet...

TRIOLET, à part.

Il m'appelle son petit!

CHAMPAGNY.

Donne-moi la main.

TRIOLET.

Oh! les deux mains, mon Dieu!... les deux!...

CHAMPAGNY.

Et regarde-moi comme ton père!

TRIOLET, à part.

Encore un!

CHAMPAGNY.

Que je t'embrasse!..

TRIOLET, se laissant étreindre, à part.

Sapristi! quelle famille j'ai là!...

CHAMPAGNY, à part.

Ma femme ignore sans doute qu'il est domestique. (Haut.) Mon ami, dès ce jour, ta position va changer ****.

* Mad. Ch. T. Ch.
** T. mad. Ch. Ch.
*** T. Ch. mad. Ch.
**** Ch. T. mad, Ch.

TRIOLET.

Ah ! tant mieux !...

CHAMPAGNY, à part.

Oui, je verrai Berluron, et je lui ferai comprendre... Il m'a dit : Dans une demi-heure. (Haut à Triolet.) Quelle heure est-il à présent ?...

TRIOLET.

Ah ! ça, je ne pourrais pas vous dire, vu que je n'ai pas de montre.

CHAMPAGNY.

Tu n'as pas de montre ?

TRIOLET.

Je n'en ai jamais eu.

CHAMPAGNY, décrochant la sienne de son gilet, et la lui donnant.

Tiens, mon garçon !

TRIOLET.

Hein ?...

CHAMPAGNY.

Prends !...

TRIOLET.

Vous vous gaussez !

CHAMPAGNY.

Puisque je te la donne... (Il la lui laisse.)

TRIOLET.

A moi !...

MADAME CHAMPAGNY.

Et de l'argent ! (Lui donnant sa bourse.) Tiens, mon ami, tiens !

TRIOLET.

Ah !

AIR de *Madame Favart*.

Pour moi quelle heureuse rencontre !

CHAMPAGNY, à part.

Il me ressemble ! il est fort bien.

TRIOLET.

Dieu ! se peut-il ! une bourse ! une montre !

MADAME CHAMPAGNY.

Et tout cela n'est encor rien !..

TRIOLET, à part.

Vraiment j'ai peur, car j'étais sans ressource,
Et quand sur moi je vais porter
Et cette montre, et cette bourse...
S'ils allaient me faire arrêter !
Oui, quand je porte et leur montre et leur bourse,
Ils peuvent me faire arrêter !..

CHAMPAGNY, prenant sa femme sous le bras.

Ah çà ! chère amie, où le casons-nous ? *

* Ch. mad. Ch. T.

TRIOLET, à part, mi-rassuré.

Ils parlent de me caser!...

MADAME CHAMPAGNY.

Dans ton cabinet de travail, il y a un lit de fer...

CHAMPAGNY.

Du tout! du tout! la chambre du prémier, il y sera mieux...

MADAME CHAMPAGNY.

Oh! si tu l'exiges!...

CHAMPAGNY.

Certainement!...

MADAME CHAMPAGNY.

Bien! bien! je vais l'y conduire... Viens, mon garçon...

CHAMPAGNY.

Et veille bien surtout à ce qu'il ne lui manque rien *!

MADAME CHAMPAGNY.

Sois tranquille, je m'en charge!...

CHAMPAGNY.

AIR : *Gentil-Bernard.*

Va, mon Triolet chéri!
Permets qu'ainsi je t'appelle...
D'une famille nouvelle
Tu seras le favori!

TRIOLET, à part.

En vérité, c'est étonnant!
J' n'étais, ne v'là pas un' seconde,
L'enfant de personne ; et maint'nant
Je suis l'enfant de tout le monde!..

ENSEMBLE.

M. ET MADAME CHAMPAGNY.

Va / Viens } mon Triolet chéri!

TRIOLET.

Moi, leur Triolet chéri!..
C'est moi qu'ainsi l'on appelle...
D'une famille nouvelle
Me voilà le favori!..

SCÈNE XV.

CHAMPAGNY, de la porte de gauche par laquelle Triolet est sorti.

Au revoir, mon petit Triolet!.. à bientôt mon bichon... (Descendant la scène.) Mon fils!.. j'ai un fils!.. et Berluron en a fait son domestique!.. Ah! voilà bien le juste châtiment de mon crime!.. Oh! mais je sais tout à présent, et je vais... (Il remonte.)

* Ch. T. mad. Ch.

SCÈNE XVI.

BERLURON, CHAMPAGNY.

BERLURON, *accourant vivement par le fond, s'emparant de la main de Champagny et le ramenant jusque sur le devant du théâtre**.

Enfin, je te rencontre!..

CHAMPAGNY.

Qu'as-tu donc?..

BERLURON.

Est-il vrai que ta femme se nomme Adélaïde?

CHAMPAGNY.

Oui, c'était son nom de demoiselle.

BERLURON, *abandonnant sa main.*

Oh! merci, mon Dieu! merci!..

CHAMPAGNY.

Que signifie?..

BERLURON.

Mon cher ami, j'ai une confidence à te faire.

CHAMPAGNY.

Très-bien!.. J'aurais moi-même un service à te demander...

BERLURON.

Tout ce que tu voudras... mais il faut que je te raconte...

CHAMPAGNY.

Non! laisse-moi te dire...

BERLURON.

Si tu savais combien je suis heureux!...

CHAMPAGNY.

Oh!.. moins que moi!..

BERLURON.

Cent fois plus!..

CHAMPAGNY.

Figure-toi...

BERLURON.

Apprends donc...

CHAMPAGNY.

Qu'un prodige...

BERLURON.

Un miracle!..

CHAMPAGNY.

Laisse-moi te dire...

BERLURON, *avec force.*

J'ai un fils!..

CHAMPAGNY.

Ah! bah!..

BERLURON

Un garçon!.. mon espoir! . mon rêve!..

* B. Ch.

CHAMPAGNY.

Ah! c'est singulier!..

BERLURON.

Quoi donc?..

CHAMPAGNY.

Moi aussi, je suis père.

BERLURON.

Ah! bah!..

CHAMPAGNY.

Père d'un garçon de vingt ans!..

BERLURON.

Vingt ans! c'est l'âge de mon fils!..

CHAMPAGNY.

Tant mieux! nous en ferons deux amis...

BERLURON.

Deux soldats!..

CHAMPAGNY.

Oh! non pas!.. la guerre... je craindrais...

BERLURON.

Bah! nous en sommes bien revenus!..

CHAMPAGNY.

Mais comment se fait-il?..

BERLURON.

C'est tout une histoire!.. Au moment où j'allais au rendez-vous que m'avait donné Marianne... tu te souviens de m'avoir grisé...

CHAMPAGNY, avec un sourire malicieux.

Pour y aller à ta place...

BERLURON.

Ce que tu as fait!..

CHAMPAGNY, grivois.

Parfaitement!

BERLURON.

Sans la trouver!

CHAMPAGNY, rieur.

Marianne?...

BERLURON.

Elle me l'a dit!...

CHAMPAGNY.

Tu l'as donc revue, toi?

BERLURON.

Parbleu!

CHAMPAGNY.

Et elle t'a dit..?

BERLURON.

Que tu n'étais pas venu!..

CHAMPAGNY, souriant.

Marianne t'a dit cela?

BERLURON.

L'aurais-tu vue aussi?..

CHAMPAGNY.

Mais c'est la mère de mon fils!..

BERLURON.

Marianne?

CHAMPAGNY.

Et mon fils est ton domestique!..

BERLURON.

Mon domestique?..

CHAMPAGNY.

Et je courais au-devant de toi, pour te prier d'en prendre tout de suite un autre...

BERLURON.

Mais, triple mille paquets de cartouches! mon domestique, c'est mon fils!..

CHAMPAGNY, sans comprendre.

Ton fils est ton domestique?

BERLURON.

Mon fils... c'est Triolet!..

CHAMPAGNY.

Trio!..

BERLURON.

Et Marianne est sa mère!..

CHAMPAGNY.

Marianne!...

ENSEMBLE.

Air de la *Savonnette.*

Eh! quoi! mille tonnerres!
Traiter les deux amis,
Deux braves militaires,
Comme deux vrais conscrits!..
Traiter deux militaires
Comme deux vrais conscrits!..

BERLURON.

Le même enfant!..

CHAMPAGNY.

La même mère!

BERLURON.

Je n'ose plus te regarder!

CHAMPAGNY.

Reprends ton fils, je ne suis plus son père!

BERLURON.

Mon fils! tu peux bien le garder!..

REPRISE.

Eh! quoi! mille tonnerres!
Traiter les deux amis,
Deux braves militaires,
Comme deux vrais conscrits!..

Traiter deux militaires
Comme deux vrais conscrits!

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, CLÉMENCE, TRIOLET *.

CLÉMENCE, arrivant du deuxième plan à droite, et amenant, presque de force Triolet par la main.

Oh! vous me suivrez, Monsieur, vous me suivrez... je veux une explication!..

CHAMPAGNY ET BERLURON.

Lui! Triolet!..

TRIOLET.

Mais, Mademoiselle...

CLÉMENCE.

Justement! voici mon père! (A Berluron.) Papa! Monsieur prétend qu'il est mon frère, que c'est toi qui le lui a dit, est-ce vrai?..

BERLURON, faisant passer Clémence à sa gauche**.

Ton frère! lui! plus souvent!.. c'est l'enfant de Champagny!..

CHAMPAGNY, faisant passer Triolet à sa droite.

Mon enfant! lui! allons donc! c'est le domestique de Berluron! je ne le connais pas!..

CLÉMENCE ***.

Le domestique!...

TRIOLET.

Allons! bon! tout à l'heure, j'étais l'enfant de tout le monde, et voilà que je ne suis plus l'enfant de personne!..

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, MADAME CHAMPAGNY.

MADAME CHAMPAGNY, arrivant de gauche ****.

Si fait, Monsieur! vous êtes le fils du capitaine Eugène de Berny!...

TRIOLET, à part.

Encore un père!..

CHAMPAGNY.

Que dit-elle?

MADAME CHAMPAGNY.

Depuis un instant, Messieurs, j'écoute à cette porte, et je suis vraiment édifiée de vos souvenirs de jeunesse.

BERLURON, à part.

Elle écoutait! bigre! je crains de n'avoir pas assez gazé!..

* B. C. T. Ch.
** C. B. T. Ch.
*** C. B. Ch. T.
**** C. B. mad. Ch. Ch. T.

CHAMPAGNY.

Eh quoi! chère amie, vous savez...

MADAME CHAMPAGNY.

Que vous avez courtisé des Mariannes, que vous avez été soldat... et pourquoi m'en avoir fait un mystère?

CHAMPAGNY.

La rigidité de vos principes. Vous sortiez du couvent, et....

MADAME CHAMPAGNY.

Eh! Monsieur! j'avais un frère dragon qui, pendant que vous courtisiez des Mariannes, séduisait des Madeleines! dans cette lettre, écrite à son lit de mort, il me supplie de servir de mère à son fils, tou-tà-fait orphelin. Ce fils, le voilà! il est devant vous! et je vous demande, pour lui, un peu de cette tendresse que vous aviez vouée par avance au fils de Marianne.

CHAMPAGNY.

Tant de bonté! tant d'indulgence! Madame, l'enfant de votre frère n'est pas seulement mon neveu, c'est aussi mon fils! Viens Triolet, viens dans les bras d'un père!

TRIOLET, à part.

Allons, bon! ça recommence!..

BERLURON.

Ah!... mille noms d'un nom! je n'en aurai pas seul le démenti! Triolet sera mon fils aussi!..

CHAMPAGNY.

Allons donc!..

BERLURON.

Car je lui donne ma fille!..

TRIOLET, ravi.

Hein! quoi?

MADAME CHAMPAGNY.

Ah! Monsieur!

CHAMPAGNY.

Mon ami!

CLÉMENCE, sautant de joie en embrassant son père.

Ah! mon bon petit papa!

TRIOLET.

Je n'étais plus l'enfant de personne, et me revoilà l'enfant de tout le monde!..

BERLURON, faisant passer Clémence à Triolet.

Air : *Croyez-moi, monsieur Biscotin.*

Sois heureux, mon cher Triolet!

TRIOLET.

Mon bonheur est complet!...

CHAMPAGNY.

Ce garçon-là me plaît!..

MADAME CHAMPAGNY, à Clémence.

Mais l'aimez-vous ? ..

CLÉMENCE *.
Superbe ou laid,
Triolet (*bis*.)
Me plaît
Tel qu'il est!...

BERLURON.
Ne perdons pas une seconde :
Chez le notaire venez tous!..

CHAMPAGNY.
Nous l'adoptons! mais il faut avec nous,
Que chacun-l'adopte à la ronde.

MADAME CHAMPAGNY ET CLEMENCE, à Triolet, lui montrant le public.
Priez donc ces Messieurs aussi!..

TRIOLET.
Ce soir, Messieurs, puissé-je ici,
Être adopté par tout le monde!

ENSEMBLE.
Par tout le monde!..

CHAMPAGNY, aux spectateurs.
Pour lui faire un bonheur complet,
Ah! Messieurs, s'il vous plaît,
Prouvez-nous qu'il vous plaît!..

BERLURON.
Oui, répétez : Superbe ou laid,
Triolet (*bis.*)
Nous plaît
Tel qu'il est!..

ENSEMBLE.
Pour lui faire un bonheur complet, etc.

TRIOLET.
Pour me faire un bonheur complet,
Ah! Messieurs, s'il vous plaît,
Adoptez Triolet!
Oui, répétez : Superbe ou laid,
Triolet (*bis.*)
Nous plaît
Tel qu'il est!...

* B. C. T. mad. Ch. Ch.

FIN

LAGNY. — Typographie de VIALAT.